

Lise MARCY

Seulement par amour

Mini série 1 : Yangping

Cet ebook a été publié _en auto édition sur www.bookelis.com.

© **Lise MARCY**

ISBN : 979-10-227-7596-0

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du
contenu de ce livre.

Imprimé en France.

Lise MARCY



Rendez-lui visite sur
sa page facebook :

<https://www.facebook.com>

Son compte twitter :

<https://mobile.twitter.com/home>

@Lise MARCY



Du même auteur

La série Les lois de l'amour (numérique et papier)

1. Cour d'appel - Tome 1 : décembre 2015
 2. Plaidoirie - Tome 2 : septembre 2016
 3. Délibération – Tome 3 : octobre 2016
- L'intégrale : novembre 2016

Black Pearl : novembre 2016

Pour l'amour de Robin, éditions Maïa : avril 2017

Remerciements

- À tous ceux qui ont contribué de près ou de loin à la production de mon roman.

Quand on aime ce que l'on fait,
on ne voit pas le temps passer.
Ma passion c'est l'écriture et
les lecteurs me permettent
de croire en mes rêves.
Encore merci à vous.

1.

Yangping

Aujourd'hui je ne travaille pas. Si pour certains ce que je fais dans la vie n'est pas un véritable emploi, c'est ce qui me permet de gagner ma vie depuis dix ans. C'est le seul et unique métier que j'ai exercé et que je sais faire d'ailleurs.

Je prends une grande inspiration et me décide à me lever de mon lit. J'ouvre les volets. Mon appartement, celui que m'offre généreusement mon patron d'après ses dires est vétuste. Il mérite d'être refait mais étant logée gracieusement, je ne suis pas censé me plaindre.

Je m'étire. Je suis épuisée. Ces derniers jours, j'ai pas mal bossé, j'avais grandement besoin de repos. Après six jours non-stop, ces deux journées off seront bien méritées.

J'attrape une tasse sur l'étagère et allume ma machine. Un café me fera le plus grand bien. Je le bois chaud, sans sucre avec une goutte de lait. Il m'aide à me réveiller. Puis, je vais prendre une douche pour me rafraîchir.

Il fait chaud. Au mois de juin à Las Vegas, il fait toujours plus de trente degrés. Lorsque je finis ma douche, j'opte pour une robe rose qui va bien avec mon teint pâle.

Je me décide à sortir faire quelques courses. Je n'ai pas grand-chose à manger à la maison. La rue est commerçante. Il y a déjà du monde. Je scrute ma montre qui indique 8h45. Il est encore tôt mais j'aime bien sortir à la fraîche avant que le soleil ne soit trop fort et qu'il m'occasionne des coups de soleil qui seraient mal perçus par mon patron.

Je rêvasse comme à mon habitude quand un homme me bouscule. Je ne vois pas son visage. Il tire mon sac et essaie de s'en emparer. Je suis effrayée pourtant, j'ai le réflexe de l'agripper plus solidement. L'homme me pousse et me fait tomber mais je ne me laisse pas faire.

— Que faites-vous à cette jeune femme, hurle un homme à la voix douce.

Le ton de sa voix contraste avec le son qu'elle émet.

L'homme qui essayait de me voler sursaute, lâche mon sac et s'enfuit en courant.

Le second homme que je n'avais pas encore aperçu, se rapproche de moi. Il m'aide à me relever.

— Ça va, mademoiselle ?

Il doit lire la peur qu'il y a dans mes yeux.

— Oui merci. Je dois avouer que je n'ai pas vraiment compris ce qui vient de se passer, réponds-je, la voix légèrement tremblante.

— Une chose est sûre, vous avez du sang froid. Vous avez eu le cran de ne pas lâcher votre sac.

En effet, je le tiens encore fermement dans mes deux mains. Ce genre de choses ne m'était encore jamais arrivé auparavant.

— Vous devriez porter plainte.

— Non. Je vous remercie, cela ne sera pas nécessaire. Il n'a pas volé mon sac et je ne l'ai pas vu. Donc, j'en resterai là.

— Moi si. Je pourrai témoigner, insiste-t-il.

Mais de quoi je me mêle ???

— Ce ne sera pas utile merci.

Je lève enfin la tête afin de remercier mon sauveur. J'en reste bouche bée. L'homme que j'ai devant moi, est un grand brun aux yeux noisette. Il a un sourire dévastateur et il est probablement un des plus beaux hommes que j'ai rencontré de toute ma vie. Je le détaille. Il a des épaules assez larges, un corps musclé et il est élancé. Ses doigts sont fins. Pour la première fois de ma vie, un homme ne me laisse pas complètement indifférente.

Je me sens stupide. Lâche l'affaire. Tu sais très bien que...

— Mademoiselle, vous êtes certaine que tout va bien ?

Je m'empresse de répondre avant qu'il ne me propose d'aller à l'hôpital. Je toussote.

— J'étais pensive. Excusez-moi ! Je m'appelle Katheline, merci de m'avoir secourue.

— Ce fut un plaisir Katheline. Moi, c'est Ethan. Je m'inquiète un peu pour vous. J'aurais du mal à vous laisser dans cet état. Que diriez-vous d'aller boire un café ? Ça vous requinquerait, non ?

Mon esprit dit non mais mon corps pense tout le contraire. Impossible de refuser une telle offre !

— Volontiers Ethan, je m'entends prononcer.

Depuis le moment où il m'a aidée à me relever, il a ma main dans la sienne. Elle est aussi douce que sa voix. Il me fait un grand sourire et me somme de le suivre. Je n'ai guère le choix vu qu'il me tient encore la main. Quelques minutes plus tard, nous rentrons dans un bar.

— Un café ? me demande-t-il.

— Oui, je hoche la tête.

Je déglutis.

Il me semble que le lieu lui est familier.

— Sally, deux cafés, s'il te plaît, commande-t-il.

— Je t'amène ça de suite, mon petit Ethan.

En effet, il l'est. Leurs manières familières de se parler me donnent une impression bizarre. Je n'y suis pas habituée.

— Vous êtes particulièrement pensive, Katheline.

— Je suis désolée, hésité-je.

— Ne vous excusez pas. Dites-moi juste à quoi vous pensiez ?

— A vous !

— A moi ? me questionne-t-il ahuri sans doute de ma franchise.

— Oui. Je me demandais qui vous étiez ! Je ne saurais jamais assez vous remercier en tout cas pour tout ce que vous avez fait pour moi, reprends-je.

— Inutile. J'ai fait ce que tout citoyen aurait fait pour son prochain.

— Je n'en suis pas certaine.

— Que faites-vous dans la vie Katheline ?

— Appelez-moi Kate, c'est comme ça que mes amis m'appellent.

Des amis ??? Mais tu n'en as même pas. Bon c'est vrai et alors ? Je veux qu'il m'appelle ainsi. POINT !!! Et puis, il ne me fera pas un procès parce que je lui ai menti, si ?

— Donc pour vous avoir sauvée, je suis devenu votre ami ? me taquine-t-il en faisant apparaître ses dents blanches.

— On peut dire cela, en effet.

— Très bien Kate. Alors ?

Je ne sais pas quoi répondre à cette question. Autant rester vague.

— Disons que je travaille dans l'aide à la personne.

Il essaie de déchiffrer mes paroles dans un premier temps et il finit par accepter ma réponse.

— Et vous ?

— Je suis architecte.

— Vous ne travaillez pas aujourd'hui ?

— Non, ce week-end, nous avons un contrat à boucler donc nous profitons de cette journée pour nous reposer, mon équipe et moi.

— Quel genre de contrat ?

— Un qui va me permettre d'évoluer dans mon entreprise.

Il n'en dit pas plus. Je ne me permets pas de lui demander plus de détails.

Je l'envie. Il fait un métier qui semble lui plaire. Ses yeux brillent depuis qu'il parle de son job. Dire que moi, j'en ai honte. Personne ne peut être fier de faire ce que je fais.

Stop, c'est ta vie et elle ne va pas changer de sitôt alors arrête...

— Cela fait longtemps que vous êtes architecte ?

— J'ai fini mes études il y a cinq ans. J'ai obtenu un emploi tout de suite.

— Vous êtes jeune.

— Un peu plus âgé que vous, je pense tout de même.

— D'après mes calculs vous en avez vingt-huit, j'en ai vingt-cinq. Donc si je ne me suis pas trompée, vous avez raison.

Je souris à mon tour.

— Vous avez l'air doué avec les chiffres. Et vous, cela fait longtemps que vous travaillez... dans l'aide à la personne ?

Je m'empourpre.

— Ne soyez pas gênée. Je n'ai jamais méprisé aucun emploi. Vous gagnez votre vie. C'est le plus important, soyez fière de ce que vous êtes.

S'il savait, je doute qu'il ait la même opinion de moi !

— Je travaille depuis dix ans.

— Vous avez commencé très jeune. Sans doute un apprentissage ?

J'opine du chef. Que dire d'autre ?

Enfin nos cafés arrivent. Il y a aussi deux assiettes avec des œufs, du bacon et des toasts.

Il regarde la serveuse, dont j'ai oublié le nom, avec des yeux pleins de reconnaissance. Je ne vois pas de dédain ou autre mesquinerie dans son regard parce qu'elle n'est que serveuse. Son regard à mon égard est d'ailleurs chaleureux. Je n'y ai vu aucune hypocrisie ou malveillance. Ce qui est bon signe.

Heureusement, il ne me verra jamais comme tous ces autres hommes...

— Je commande régulièrement ce petit déjeuner chez Ben's. Si vous ne vous en êtes pas encore rendu compte, je suis un habitué.

Je ris.

— Je l'avais remarqué, en effet.

— Vous me plaisez terriblement Kate. Je ne sais l'expliquer mais il y a quelque chose en vous qui m'attire.

Je me raidis. Je ne m'attendais pas à une telle sincérité. Comme tous les hommes, tout ce qui l'attire c'est mon corps.

— Je suis désolé. Je ne voulais pas vous mettre mal à l'aise. Je voulais juste me montrer honnête comme vous semblez l'être.

Il rigole ? Moi honnête ?

— Je ne recherche pas une relation, Ethan.

— Je n'en recherchais pas une non plus avant.